

Pauvre vieux serviteur ! toujours, dès sa jeunesse,  
Il servit l'homme, et l'homme, insultant sa vieillesse,  
Le récompense ainsi des services rendus !  
Quoi ! pour tant de labeurs, pour tant de jours perdus,  
Pas un jour de repos sur de la paille fraîche,  
Ou sur l'herbe des prés... pas d'avoine à la crèche !

Oh ! si le vieux cheval pouvait être homme, un jour !  
Si l'homme devenait vieux cheval, à son tour !

F. COIGNET.